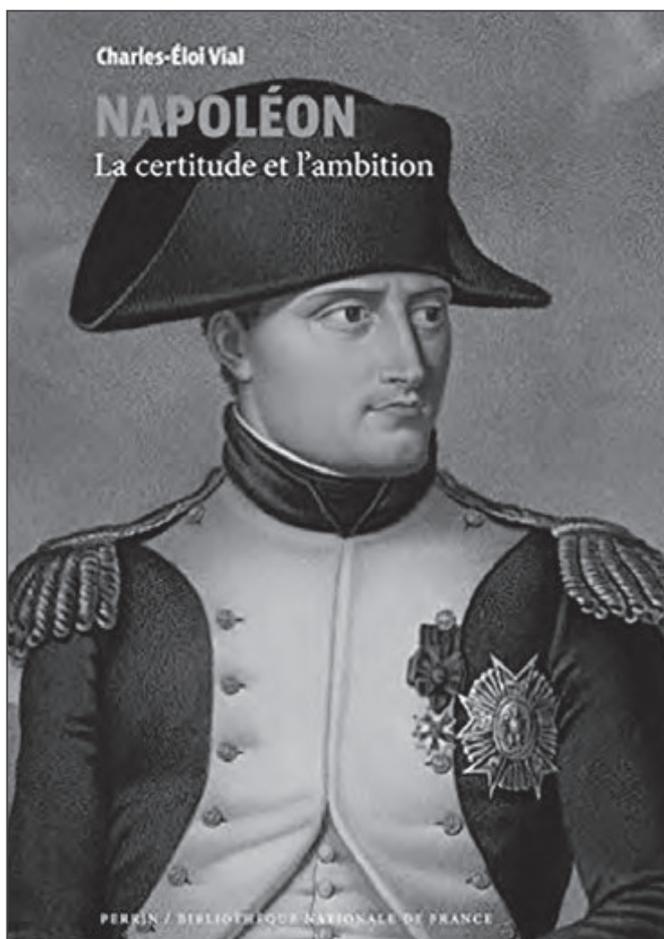


# NAPOLEON

## Pourquoi, comment



En moins de vingt ans, de son départ pour l'armée d'Italie à sa relégation à Sainte-Hélène, Napoléon Bonaparte, dont on fête cette année le deux-centième anniversaire de la mort le 5 mai 1821 à Sainte-Hélène, aura connu la plus grande gloire et le destin le plus foudroyant. Relater le parcours éclair de Napoléon c'est aussi tracer vingt-cinq ans de l'Histoire de

France ; ce parcours avec ses réformes, ses victoires, ses défaites qui fascinent historiens et écrivains. L'historien Jean Tulard rappelle qu'il se publie à son sujet, depuis sa mort, dans le monde, en moyenne un livre par jour ! Vient de paraître, sous la plume de l'historien-archiviste-paléographe, Charles-Eloi Vial, un ouvrage percutant qui s'appuie sur les prestigieuses collections de la bibliothèque Nationale (1). Un texte qui «*décape la légende pour en venir aux points fondamentaux de la construction de sa personnalité, de son rapport au pouvoir, et de ses relations avec ses contemporains*».

**L'AUTEUR POSE LA QUESTION D'ENTRÉE DE JEU : FUT-IL MAÎTRE DE SON DESTIN OU PRISONNIER D'UNE FATALITÉ QUI LE DÉPASSAIT ?**

Cette interrogation est le fil rouge de ce texte. Issu de la petite noblesse corse, le futur empereur des Français a vingt ans quand débute la Révolution française. Il est alors lieutenant d'artillerie. L'entrée en guerre de la France, en 1792 va lui permettre de démontrer ses talents de stratège.

Envoyé à Toulon dont la rade est bloquée par les Anglais, le jeune lieutenant propose un plan d'attaque, malgré le désaccord de son général. Un plan qu'il défend car il a rédigé, quelques

mois auparavant un projet de défense du golfe d'Ajaccio, dont la rade de Toulon est une réplique. Il exécute ce plan et gagne la partie. Le général anglais est capturé et le général français limogé. Napoléon Bonaparte est nommé général de brigade. C'est le premier tremplin. Il a vingt-cinq ans.

Le destin lui est faste. De retour à Paris, Barras, député de la Convention, lui confie le soin de disperser les vingt-cinq mille royalistes qui la menacent. Napoléon Bonaparte a deux atouts : le jeune général est disponible et n'est pas du côté des royalistes. Il gagnera la réputation de « *sauveur de la Révolution* ». En récompense, il est nommé général en chef de l'armée de l'intérieur. Bonaparte devient incontournable.

On peut se demander qui il était « *idéologiquement* », comme on dit aujourd'hui. Du côté des Conventionnels ou simplement opportuniste ? « *il avait adopté une stratégie opportuniste* », écrit Charles-Eloi Vial, « *tour à tour girondin, jacobin et thermidorien* ». Il trace donc sa route en profitant du moment. Durant ses années de formation, il a appris tout ce qu'il fallait savoir : en mathématique, en histoire, en littérature. Ce nouveau poste va lui donner accès « *aux grands* », à un hôtel de fonction, une voiture, une loge à l'Opéra... Introduit dans la société grâce à Barras, il a rencontré Joséphine, la veuve du général de Beauharnais. C'est une égérie du Directoire, avec Thérèse Tallien et Julie Talma ; ces femmes qui accompagnent les nouveaux hommes de pouvoir enrichis par l'acquisition des biens de la Révolution. Tout ce monde renoue avec les mondanités.

Au-delà de la passion qu'il éprouve pour Joséphine, il y a l'ambition, et le jeune général comprend très vite qu'une union fera oublier

ses origines corses. Les réseaux de Joséphine lui sont indispensables. Il l'épouse.

Le 2 mars 1796, le Directoire (le gouvernement français de 1795 à 1799) nomme Napoléon commandant en chef de l'armée d'Italie pour soutenir les révolutionnaires italiens que l'Autriche réprime.

### L'ENVOLÉE

Le général va mettre en pratique sa stratégie élaborée au cours de ses lectures : cerner le point faible de l'adversaire, se déplacer rapidement et attaquer par surprise pour prendre un avantage psychologique. Napoléon lance une attaque et remporte la victoire après trois jours de combat. Les Autrichiens doivent signer la paix de Campoformio le 17 octobre 1797. En gagnant sept victoires en sept mois face à une armée plus nombreuse, Napoléon Bonaparte se révèle être un grand stratège, mais il goûte aussi à la politique en organisant « les nouvelles républiques italiennes » nées des victoires sur l'Autriche.

C'est son second marche-pied vers le sommet du pouvoir. Il s'est trouvé « *un destin à la hauteur de ses ambitions* », comme l'écrit Charles-Eloi Vial.

Il a compris, avant tout le monde, que gagner ne suffit pas ; il faut le faire savoir, communiquer. Il crée plusieurs journaux à sa dévotion, dont « *Le courrier de l'armée d'Italie* » qui résume la France vue de l'armée d'Italie... Il expédie à Paris les tableaux et sculptures pris à l'Italie. Rentré à Paris, il sera comblé d'honneurs. Le voilà lancé, mais le temps n'est pas encore venu pour renverser le Directoire.

Envoyé par le Directoire en Egypte pour contrer l'influence de l'Angleterre et faire de la Méditerranée un « lac français », Napoléon

comprend très vite que la tâche, qui s'avère difficile peut écorner son prestige. Au bout d'un an, il laisse l'armée derrière lui à ses commandants, et rejoint Paris où se prépare un coup d'état avec un des piliers du Directoire à la manœuvre : Sieyès, le prêtre-député du Tiers-Etat, l'un des inspireurs de la Révolution française.

A Toulon, puis en Italie, Napoléon s'est constitué un petit groupe de proches en s'attachant de jeunes militaires prometteurs. « *Il n'est aimable avec personne, il brutalise tout le monde, cependant personne ne lui résiste* », dira de lui un financier suisse. Personne ne le connaît vraiment. Il affine sa capacité à gouverner et ses talents de stratège. Son but est clair : prendre le pouvoir.

Grand lecteur de Machiavel, il va faire preuve d'un sens politique hors du commun.

En place depuis 1795, le Directoire est quatre ans plus tard un gouvernement en faillite, corrompu et détesté par les Français. Certains Directeurs et membres du conseil des Anciens (l'ancêtre du Sénat) demandent au général Bonaparte, de retour d'Égypte, son aide pour faire un coup d'État. Il doit escorter les deux assemblées législatives (le conseil des Anciens, et le conseil des Cinq-Cents, ancêtre de l'Assemblée nationale) hors de Paris, au château de Saint-Cloud, soi-disant pour protéger ces institutions d'un attentat.

Ce transfert, le 18 Brumaire An VIII (9 novembre 1799), est la première étape du coup d'État.

Le lendemain, 10 novembre, une commission de trois hommes (Napoléon, Ducos et Sieyès) est chargée de réviser la constitution. Sieyès, ce fin politique cherche « un sabre » pour sauver le régime. Si Napoléon est « le sabre », Sieyès

est le cerveau qui n'est pas prêt à lui céder la première place. Mais le "sabre" se révélera plus habile. Napoléon va réussir à imposer sa nomination comme Premier Consul, et grâce à la nouvelle constitution de l'An VIII, signée le 22 Frimaire An VIII (13 décembre 1799), il nomme les ministres, les ambassadeurs, les officiers de l'armée et les juges, et le Conseil d'État qui rédige les lois. Le Tribunat donne son avis sur celles-ci avant que le Corps législatif ne les vote sans les discuter. Le Sénat est le gardien de la constitution.

Le Premier Consul Bonaparte s'accapare concrètement les pouvoirs des deux autres consuls. Il finit par faire voter par le Sénat le Consulat à vie le 12 mai 1802. L'installation au pouvoir de Napoléon Bonaparte soulèvera l'opposition des républicains et des royalistes. Le destin est avec lui, il échappera à une série d'attentats. A l'extérieur l'Angleterre et l'Autriche, ne sont pas prêtes à accepter une France toujours républicaine aux mains d'un général ambitieux. Les deux pays s'allient pour le renverser.

Napoléon retourne en Italie. Il bat les Autrichiens à Marengo, le 14 juin 1800. Après de nombreux échanges diplomatiques, le traité d'Amiens est signé avec l'Angleterre en 1802. Il entreprend de restaurer le prestige de la France sur la scène internationale, et muselle ses opposants. Le Premier Consul s'installe. C'est « un bourreau de travail », saisi par la fièvre du pouvoir. Il avoue à un de ses proches : « *J'aime le pouvoir, moi, mais c'est en tant qu'artiste que je l'aime. Je l'aime comme un musicien aime son violon* ». Il utilise deux de ses qualités : l'action et l'imagination. Toute une propagande à sa gloire est mise en place. Sa réputation de chef de guerre et de

pacificateur lui donne un prestige extraordinaire. A cette époque Napoléon Bonaparte dit encore de lui : « *je suis soldat, fils de la Révolution* ». Son ascétisme, son insensibilité à la douleur humaine le rapprochent de Robespierre. Dans les dernières colonies françaises il va rétablir l'esclavage.

Il est maître de son destin.

### LE TOURNANT DE 1802

Charles-Eloi Vial définit l'époque : « *Le Bonaparte de 1802, petit gentilhomme corse devenu le chef d'une France de propriétaires et d'une société fondée sur l'ordre, la sécurité et la prospérité, était devenu le symbole d'une Révolution accomplie et apaisée, reconnaissant la supériorité des mérites individuels sur les privilèges de naissance* » Sa popularité est immense, en France mais aussi à l'extérieur.

Il a tout le pouvoir.

Il rétablit la paix civile. Les réformes se succèdent : création de l'école Polytechnique, loi de centralisation administrative (départements ; arrondissements ; cantons ; communes), création de la Banque de France... Avec la promulgation du Code Civil le 31 mars 1804, il parachève son travail de législateur.

Il vit comme un souverain adoptant le cérémonial de l'Ancien Régime. La Malmaison étant trop petite pour lui et son intendance, il fait restaurer Saint-Cloud pour s'y installer. Mais il vit comme un souverain sans titre. L'idée le taraude. Il lui faut un titre. Soutenu par Talleyrand et l'écrivain-député Fontanes, l'idée du titre d'empereur s'impose. Et Cambacérès va à Saint-Cloud lui offrir la couronne. Après un référendum « truqué », l'affaire est dans le sac.

Le Premier Empire est proclamé par le sénatus-consulte (le vote du Sénat à valeur de loi) le 18 mai 1804, et le Premier Consul devient Empereur sous le nom de Napoléon I<sup>er</sup>. Napoléon I<sup>er</sup> est sacré empereur des Français le 2 décembre 1804. Plus de douze mille invités assistent à une cérémonie qui dure plus de quatre heures, dans une cathédrale Notre-Dame glaciale. Le Pape est venu spécialement de Rome pour le sacrer. Mais en couronnant son épouse Joséphine, après s'être couronné lui-même, Napoléon I<sup>er</sup> relègue le Pape à une simple caution "sacrée" de la cérémonie et renforce son pouvoir face au Saint-Siège. Napoléon a pensé chaque détail de cette cérémonie destinée à le placer sur un plan d'égalité avec les monarques européens.

### L'AIGLE EST À SON FAÎTE



Napoléon donne naissance à un régime étrange, « *une dictature de salut public travestie en empire* », écrit l'historien-archiviste. Toutes ses décisions sont d'abord politiques. Exemple, il crée une cour, qui a pour but d'aider à la fusion entre l'ancienne et la nouvelle société mais aussi de faciliter l'intégration de l'empire dans le concert des monarchies européennes. Napoléon envisage alors de se considérer comme le successeur de Charlemagne, comme le restaurateur de l'Empire d'Occident. Et pour cela il lui faut partir en guerre.

Entre 1805 et 1809, la gloire lui sourit. Il exécute ses plus belles campagnes avec sa Grande Armée. La France se noie dans les campagnes militaires. En 1805, l'Angleterre organise une nouvelle coalition contre la France, en s'alliant avec l'Autriche, la Prusse et la Russie. La Grande Armée conduite par Napoléon et ses maréchaux remporte une série de victoires : le maréchal Ney, à Elchingen le 14 octobre ; Napoléon, à Ulm le 20 octobre. Les Français entrent dans Vienne le 14 novembre 1805. Et un an après son sacre à Paris, Napoléon écrase les troupes russes et autrichiennes à Austerlitz, le 2 décembre 1805. Les Autrichiens sont obligés de signer la paix de Presbourg, le 26 décembre.

La guerre se poursuit pendant deux ans. La double victoire des Français à Iéna et à Auerstedt, le 14 octobre 1806, contre les Prussiens, puis la victoire contre les Russes, à Friedland, le 14 juin 1807 assurent la domination de Napoléon Ier sur ses adversaires. Le 8 juillet 1807, à Tilsit, la France impose la paix aux Russes et aux Prussiens. Un duché de Varsovie est créé à partir des territoires polonais cédés par la Prusse. Empereur des Français depuis 1804, Napoléon Ier est aussi médiateur de la Confédération helvé-

tique depuis 1803, roi d'Italie en 1805 et protecteur de la Confédération allemande en 1806. Il installe peu à peu sa famille sur les trônes d'Europe : son beau-fils Eugène de Beauharnais devient vice-roi d'Italie en 1805, ses frères Louis, roi de Hollande, et Joseph, roi de Naples en 1806. Plus tard, il nomme Jérôme roi de Westphalie en 1807, Joseph, roi d'Espagne et son beau-frère Murat, roi de Naples en 1808.

En 1809 il est en position de force depuis qu'il a vaincu l'Autriche à Wagram. Il s'est séparé de Joséphine qui ne peut lui donner d'héritier, il cherche une nouvelle épouse qui pourra lui assurer une descendance dynastique. Ce sera Marie-Louise, la fille de l'empereur d'Autriche, union qui est aussi un gage de paix entre les deux empereurs. Le mariage religieux a lieu le 2 avril 1810 au Louvre. Un an après naît le roi de Rome. (20 mars 1811). « *Au bout de six ans d'un règne glorieux, le bilan était paradoxalement sombre* », écrit Charles-Eloi Vial. « *L'empereur n'avait forgé qu'une Europe de vassaux enchaînés, seulement unis par la volonté de secouer un jour leur joug* ».

## LE TOURNANT

Solitaire, calculateur, réactif, imaginatif, l'empereur est poussé par une dynamique qu'il ne contrôle plus. L'ennemi de toujours reste l'Angleterre, qui domine les mers et le commerce mondial. Le développement de ses industries, notamment textiles, s'appuie sur l'exportation de matières premières venant de ses colonies en Inde et dans les mers caraïbes. La défaite navale de Trafalgar le 21 octobre 1805, au sud de l'Espagne, oblige Napoléon à revoir ses plans : il décide d'affaiblir économiquement l'Angleterre en bloquant son commerce. En 1806, il instaure un blocus continental par

le décret de Berlin du 21 novembre, et oblige tous les ports de l'Empire et ceux des pays alliés, comme l'Espagne et la Hollande, à se fermer aux bateaux anglais. Mais certains alliés comme la Russie ne l'appliquent pas complètement, et la contrebande se développe. De plus, pour surveiller la bonne exécution du blocus, Napoléon doit mobiliser de nombreux hommes, autant de soldats retirés des troupes amenées à combattre.

Alexandre Ier déclare la guerre le 8 avril 1812. Napoléon Ier envahit la Russie avec quatre-cent quatre-vingt-mille soldats en juin 1812, gardant en réserve près de cent-vingt-mille soldats. Les Russes choisissent de désorganiser les troupes françaises et de les faire s'éparpiller en refusant de combattre et en brûlant leurs propres vivres.

Les Français prennent aisément Vilnius puis Smolensk ; mais le 7 septembre, ni Napoléon, ni le général en chef de l'armée russe Koutousov ne sortent vainqueurs de la bataille de la Moskova aux portes de Moscou. Une semaine plus tard, les Français entrent dans Moscou, bientôt brûlée par les Russes eux-mêmes, qui ne veulent pas la voir aux mains des Français.

Face à l'avancée de l'hiver et au refus du combat des Russes, Napoléon engage la retraite de ses troupes le 18 octobre. Avec grande difficulté, l'armée passe la rivière Bérézina en crue, les 28 et 29 novembre. Prévenu d'un coup d'État à Paris, Napoléon rentre précipitamment et confie le reste de l'armée aux maréchaux Ney et Murat. Les conditions climatiques sont épouvantables, seuls vingt-mille soldats rentrent en France.

Les batailles successives auront fait neuf-cent-mille morts.

Malgré deux victoires en Saxe, à Lützen le 2 mai, puis à Bautzen le 20 mai, Napoléon est battu lors de la bataille de Leipzig (16-19 octobre), appelée « *bataille des nations* » en raison du nombre de nationalités impliquées : les Français sont alliés aux Polonais, aux Napolitains, aux Saxons -mais le Royaume de Saxe changera de camp en cours de route-, et doivent affronter les Russes, alliés aux Autrichiens, aux Prussiens et aux Suédois ; près de deux-cent-mille hommes côté français, et plus de trois-cent-mille côté coalisés. À la nouvelle de cette défaite, la Belgique et la Hollande se soulèvent tandis que les Autrichiens reprennent pied en Italie. L'Espagne est également perdue. Napoléon n'est plus maître que de la France.

Après la défaite de Leipzig (16-19 octobre 1813), les Anglais envahissent le sud de la France, tandis que les Prussiens, les Autrichiens et les Russes menacent Paris. Le 24 janvier 1814, Napoléon confie la régence à l'impératrice Marie-Louise, puis il prend la tête d'une armée de soixante-mille soldats (certains ont été appelés à la hâte et sont très jeunes : on les appelle les Marie-Louise).

Les victoires françaises à Brienne (29 janvier), Champaubert (10 février), Montmirail (11 février) montrent que Napoléon mène une campagne efficace malgré la supériorité numérique, sur plusieurs fronts, de ses ennemis. Mais ces réussites sont ponctuelles, et la bataille d'Arcis-sur-Aube les 20-21 mars signe la défaite de la campagne de Napoléon. Et le 31 mars 1814, les Alliés entrent dans Paris. Quand il apprend la capitulation de la capitale, Napoléon se rend au château de Fontainebleau, la demeure impériale la plus proche.

## LA RETRAITE

Le Sénat vote la déchéance de l'Empereur le 2 avril. Napoléon se résigne à abdiquer à Fontainebleau, d'abord en faveur de son fils, Napoléon II, puis le 11 avril sans condition. Il est exilé à Elbe, une île au large de l'Italie, tandis que Louis XVIII retrouve le trône des Bourbons.

De retour en France, il se lance dans sa dernière bataille, pourchassant les alliés, en envahissant la Belgique. Et ce sera le chant du cygne : Waterloo et l'abdication le 22 juin. Il est exilé, cette fois sur une île très lointaine et isolée, l'île de Sainte-Hélène. Il choisit d'être accompagné par le grand maréchal Bertrand, le comte de Montholon et leurs épouses, le comte de Las Cases et son jeune fils, le général Gourgaud, et dix domestiques dont les fidèles Marchand et Saint-Denis.

Il se consacre à la rédaction de ses Mémoires. Il mourra le 5 mai 1821. Empoisonné ?

Dix-huit ans après la mort en exil de Napoléon à Sainte-Hélène, alors que la légende napoléonienne atteint des sommets, le roi Louis-Philippe, qui a succédé à Louis XVIII et Charles X, organise le retour des cendres de Napoléon qui reposera désormais sous le dôme des Invalides.

Le 15 décembre 1840, une foule nombreuse

se masse sur le parcours du cortège qui escorte le corps de Napoléon : beaucoup n'ont pas connu les temps de l'Empire, mais les récits d'anciens soldats de la Grande Armée et les écrits des compagnons d'exil de Napoléon enflamment l'imagination des Français.

Le char funèbre, haut de onze mètres et tiré par seize chevaux, est orné de cariatides dorées (colonnes dont l'extrémité haute est une tête de femme), soutenant un faux cercueil, celui de Napoléon étant caché dans le soubassement du char. Interdits de séjour sur le sol français, les membres de la famille impériale n'assistent pas à la cérémonie. Le corps de Napoléon repose désormais dans la crypte des Invalides. Cent ans plus tard, dans la nuit du 14 au 15 décembre 1940, le corps de son fils, décédé en 1832 à Vienne, est enseveli aussi sous le dôme des Invalides.

## Hélène QUEUILLE

*A lire :*

(<sup>1</sup>) « *NAPOLÉON, La certitude et l'ambition* » de CHARLES-ELOI VIAL. Editions Perrin/ Bibliothèque Nationale de France. 255 pages. 24 Euros.

(<sup>2</sup>) « *La Bataille* » de Patrick Rambaud (Prix Goncourt 1997 éditions Grasset).  
*En livre de poche.*